

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2011)
Heft: 5

Artikel: Organisation des forces spéciales : une vue d'ensemble
Autor: Monnerat, Ludovic / Garcia, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-514565>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Une patrouille de forces spéciales de l'US Air Force à l'entraînement.

Forces spéciales

Organisation des forces spéciales : une vue d'ensemble

Lt col EMG Ludovic Monnerat et col Yves Garcia

Rédacteur adjoint, RMS+. Enseignant à l'Ecole de Guerre, Paris.

Ces 10 dernières années, les forces spéciales se sont développées d'une manière spectaculaire au sein des armées occidentales. Alors que le volume des forces conventionnelles en général a poursuivi la réduction déjà vécue durant les années 90, à de rares exceptions près et avant tout pour des raisons budgétaires, les forces spéciales ont vu au contraire leurs effectifs et leurs budgets augmenter, de même que leurs capacités opérationnelles.

Nous avons vu leur rôle dans le cadre des campagnes de contre-insurrection, qui est l'une des principales raisons de leur développement, ainsi que face aux prises d'otages, qui leur confère en tout temps une fonction d'outil stratégique au service des intérêts nationaux. A cela s'ajoute leur emploi comme senseur au profit des services de renseignement, comme multiplicateur de forces dans un cadre multinational, et plus généralement de moteur pour la transformation et l'optimisation des forces armées.

Fournir une vue d'ensemble des forces spéciales, même en se focalisant sur le monde occidental, n'est pas une mince affaire : d'une part, le caractère stratégique de leurs capacités implique une protection des données en conséquence ; d'autre part, aux différences nationales en termes de missions et de dimensions s'ajoute la difficulté de considérer des unités qualitativement différentes. Les comparaisons n'ont donc pas toujours lieu d'être.

Toutefois, l'engagement durable des forces spéciales dans des opérations multinationales et la standardisation introduite par l'OTAN grâce à son initiative pour le développement des forces spéciales (voir encadré) ont favorisé un rapprochement généralisé. Cela permet d'aborder le problème sur la base de quelques critères essentiels tels que l'articulation, le volume, la subordination, la dimension interforces ainsi que la disponibilité.

Dans un premier temps, nous allons donc esquisser les traits communs dans l'organisation des forces spéciales, pour ensuite aborder la situation de quelques nations significatives, puis conclure avec une table récapitulative fournissant un aperçu plus large.

Caractéristiques générales

La consolidation structurelle des forces spéciales est une réalité dans de nombreux pays : l'engagement des unités concernées par un commandement interforces, subordonné au plus haut échelon militaire, a fait ses preuves en augmentant les synergies et en facilitant l'obtention d'une « masse critique » pour certaines missions. Le rassemblement de toutes les unités dans un commandement permanent est également une tendance perceptible. L'adoption par l'OTAN de structures opérationnelles comprenant une composante de forces spéciales aux côtés des forces terrestres, aériennes et navales, a également contribué à ce développement.

Cette consolidation, qui suscite inmanquablement des résistances au sein des armées, a toutefois été complétée par une coopération toujours plus étroite entre ces différentes composantes, notamment suite aux campagnes de contre-insurrection menées en Irak et en Afghanistan. La complémentarité entre les forces conventionnelles et les forces spéciales aboutit en effet à une multiplication des effets, de sorte que les éléments de liaison permanents des forces spéciales envers leurs partenaires sont désormais institutionnalisés – et augmentent le volume des états-majors.

Sur le plan de l'organisation interne, on peut constater que les composantes de forces spéciales tendent à intégrer de façon organique des unités d'infanterie spécialisée, qui par le passé pouvaient leur fournir un appui ponctuel en verrouillant un objectif, par exemple, afin de les sélectionner davantage et de les entraîner en permanence dans ce rôle. Même si l'intégration de nouvelles unités dans le contexte souvent élitistes des forces spéciales provoque des tensions, elle permet aux unités existantes de concentrer davantage de ressources sur les tâches les plus complexes.

Une autre tendance consiste à renforcer les ressources organiques des forces spéciales dans les domaines du transport aérien (hélicoptères spécialement adaptés) et de l'exploration (drones, notamment de taille minimale), afin de donner une plus grande indépendance à une task

force, et donc une meilleure réactivité dans l'exécution de sa campagne, c'est-à-dire une capacité à enchaîner bien plus vite le cycle permanent renseignement-action. Cela ne l'empêche pas, en règle générale, de demander au commandement des appuis provenant d'autres composantes.

Ce cycle, qui repose sur la capacité d'acquérir des renseignements-clefs, de les exploiter par des actions directes notamment en vue d'acquérir d'autres renseignements, impose en effet une masse critique en éléments d'engagement et d'appui immédiatement disponibles. Mais la durée même des opérations de stabilisation, qu'elles s'inscrivent dans l'aboutissement d'une campagne de contre-insurrection et dans le maintien de la paix, donne une importance toujours plus grande aux tâches d'assistance militaire, qui permettent notamment la génération de forces locales. Ce qui nécessite le déploiement durable de détachements de forces spéciales comme élément d'instruction et d'encadrement, en plus des autres missions.

Du coup, de nombreuses armées se sont appliquées à augmenter les effectifs de leurs forces spéciales, et donc le nombre d'opérateurs disponibles pour des missions dans tous les points chauds de la planète. Cela n'a pu que partiellement être concrétisé, et la plupart des unités affichent un sous-effectif chronique, qui s'explique à la fois par la difficulté d'obtenir le personnel recherché – sans diminuer les critères de sélection, ce qui sinon réduirait drastiquement l'efficacité opérationnelle – et par le suremploi de certaines unités, qui depuis 10 ans sont constamment sur la brèche, avec pour conséquence un taux d'attrition important à travers le cumul des pertes et des départs.

Malgré cela, les forces spéciales sont aujourd'hui reconnues comme une composante à part entière et de grande importance au sein des forces armées, ce qui a permis une normalisation des relations avec les autres composantes, et donc une meilleure coopération interforces. Les exemples ci-dessous permettent de détailler davantage cette évolution.

Etats-Unis

Le commandement américain des opérations spéciales (United States Special Operations Command, USSOCOM) a presque doublé de volume depuis le début de l'opération ENDURING FREEDOM et compte aujourd'hui près de 61'000 militaires. Ce chiffre comprend cependant de nombreux éléments d'appui, à la mesure d'un commandement conduit par un officier général 4 étoiles (en l'occurrence l'amiral William H. McRaven), ainsi que des unités d'affaires civiles et d'opérations psychologiques ; les éléments d'engagement représentent environ un tiers de l'effectif. La montée en puissance devrait cependant se poursuivre, avec un objectif de 68'000 militaires d'ici 5 ans.

Le fer de lance des forces spéciales américaines est le Joint Special Operations Command (JSOC), qui compte 4'000 militaires et rassemble des unités dites de missions spéciales, les plus pointues, comme éléments d'engagement terrestre, maritime et aérien, avec les

Le rôle de l'OTAN

En novembre 2006, à l'occasion du sommet de Riga, les pays membres de l'Alliance atlantique ont approuvé une initiative visant à transformer leurs forces spéciales dans le sens d'un développement commun et d'une interopérabilité complète. Fondée par les lacunes constatées dans les Balkans et par l'importance croissante des forces spéciales, notamment en vue des opérations de stabilisation en Afghanistan, cette démarche a abouti à la création d'un quartier-général des opérations spéciales (NSHQ), dont le directeur, un officier général 3 étoiles américain fait partie de l'état-major spécial du commandant des forces alliées en Europe (SACEUR).

Le NSHQ a pour mission d'être le point central en matière de développement, de direction et de coordination pour les forces spéciales des pays membres, et de fournir une capacité de commandement opérationnel en fonction des besoins – ce qui est le cas actuellement en Afghanistan. En renforçant la standardisation et l'interopérabilité des forces spéciales, en développant leur niveau d'instruction et leur disponibilité opérationnelle (notamment dans les pays de l'Est), le NSHQ a permis de multiplier le nombre de formations engagées sous le commandement de l'OTAN en Afghanistan.

Articulé autour d'un état-major de quelque 160 personnes à Mons, le NSHQ organise toute l'année des cours pour les officiers des états-majors des forces spéciales, avec un effort principal dans les domaines du renseignement et des opérations. Comme ces cours sont directement liés aux expériences faites en Afghanistan, leur contenu est adapté en permanence, et les règlements sont par exemple révisés deux fois par année. Les rotations du personnel entre engagement et instruction assurent ainsi une préparation optimale.

appuis nécessaires à leur emploi (senseurs, logistique, aide au commandement). L'USSOCOM compte également des composantes terrestre¹, maritime² et aérienne³, ainsi que

1 Army Special Operations Command : 30'000 militaires dont environ 12'000 pour les éléments d'engagement, avec notamment 7 groupes de forces spéciales – les Bérêts Verts – à 4 bataillons au lieu de 3, un régiment de Rangers à 3 bataillons et 1 nouveau bataillon d'éclairage et d'appui, ainsi qu'un nouveau commandement d'aviation légère, articulé autour 160e régiment aérien d'opérations spéciales.

2 Naval Special Warfare Command : 6'500 militaires, dont environ 2'400 dans 2 groupes de SEALs à 4 bataillons, ainsi que 4 bataillons de vecteurs opérant sur comme sous l'eau. Le nombre de Navy SEALs devrait atteindre 2500 en 2012, contre 1800 au milieu de la décennie précédente.

3 Air Force Special Operations Command : 13'000 militaires, comprenant 2 forces (niveau brigade) articulées autour d'un groupe à 6-7 escadres (transport aérien, surveillance, appui aérien rapproché), 2 groupes prépositionnés avec 2 escadres de transport aérien et 1 bataillon de tactiques spéciales (guidage des feux air-sol, recherche et sauvetage au combat notamment), 1 régiment de tactiques spéciales à 7 bataillons dont 2 de la Garde nationale, 1 force de la Garde nationale avec 1 escadre (opérations psychologiques) ainsi que 1 force de réserve avec 1 groupe à 3 escadres.



Des Navy SEALs lors d'une démonstration avec munitions de combat.

depuis 2006 une composante issue du corps des Marines,⁴ et tout récemment une composante d'instruction.

L'USSOCOM est clairement en situation de surchauffe, avec 12'000 militaires déployés en permanence (80% des effectifs sont concentrés en Irak et en Afghanistan) et des rotations incessantes⁵ qui usent le personnel et diminuent le niveau d'instruction. Ceci est la conséquence du rôle dévolu aux forces spéciales dans la lutte contre les réseaux islamistes et dans les campagnes de contre-insurrection. La décision d'augmenter les effectifs en opérateurs – dont 2'300 Bérêts Verts et 800 SEALs supplémentaires – a imposé des efforts considérables de recrutement et de rétention.

Ce tempo opérationnel ne pourra pas être maintenu, de sorte que l'USSOCOM s'oriente résolument vers l'augmentation des multiplicateurs internes (moyens d'appui spécialisés) et externes (missions d'assistance militaire) pour faire face.

France

Avec le commandement des opérations spéciales (COS), la France dispose d'une organisation chargée de fédérer les forces spéciales ainsi que de planifier, de coordonner et de conduire les opérations spéciales ; son commandant actuel est le général de brigade Christophe Gomart. À la différence d'autres nations, les forces spéciales ne sont pas rassemblées dans un commandement interforces, mais sont alimentées, instruites et équipées au sein des armées ; celles-ci ont une tradition des forces spéciales qui remonte jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Si le COS peut en théorie engager n'importe quelle formation militaire, il s'appuie d'abord sur des unités dites du 1^{er} cercle⁶, qui constituent des forces spéciales à part entière, avec des composantes terrestre⁷, navale⁸

6 Cette dénomination n'est pas officielle, mais elle facilite grandement la compréhension du système.

7 La brigade de forces spéciales terre (BFST), qui devrait passer d'un effectif de 2200 à 2800 militaires selon la loi de programmation militaire pour 2009-2014, et qui comprend 3 régiments : le 1^{er} régiment de parachutistes d'infanterie de marine (action directe), le 13^e régiment de dragons parachutistes (exploration particulière) et le 4^e régiment d'hélicoptères des forces spéciales (transport et appui aérien)

8 Les commandos marine, qui regroupent jusqu'à 500 opérateurs en 6 commandos : Hubert (action sous-marine), Jaubert et Trepel (assaut mer et libération d'otages), de Penfentenyo (reconnaissance et renseignement), de Montfort (appui et destruction offensive) et Kieffer

4 Marine Corps Special Operations Command : 2'500 militaires articulés autour d'un régiment d'opérations spéciales à 3 bataillons.

5 Dans certains cas, des opérateurs passent 80 jours à domicile pour 100 jours en opération, alors qu'il faudrait compter respectivement 200 et 100 jours pour un équilibre durable.

et aérienne⁹ ; le tout rassemble aujourd'hui quelque 3000 militaires. Mais l'usage d'unités dites du 2^e cercle, notamment le groupement d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN) récemment transformé¹⁰ et les unités de la 11^e brigade parachutiste, élargit considérablement ce réservoir.

Le COS est aujourd'hui bien engagé, notamment en Afghanistan, où un groupement de 200 militaires est subordonné au général commandant le contingent français (et donc pas sous commandement américain, comme cela a été le cas quelques années plus tôt), au Sahel, avec un groupement prépositionné en réponse à plusieurs d'otages de ressortissants français, ainsi qu'en Libye. Au total, le COS déploie actuellement un quart environ de ses unités dédiées, ce qui lui donne la possibilité de réagir avec des effectifs importants à de nouvelles crises.

Grande-Bretagne

Les forces spéciales britanniques (United Kingdom Special Forces, UKSF) sont regroupées dans un commandement interforces faisant office à la fois de domaine du ministère de la défense, d'état-major militaire et d'organe opérationnel ; leur directeur est depuis 2008 un major-général dont l'identité est protégée.¹¹ Ce commandement a la compétence de mener ses propres opérations, même si les forces spéciales sont également engagées par le quartier général interforces permanent, notamment lors d'une opération de grande envergure impliquant des moyens des 3 armées.

Les effectifs des forces spéciales britanniques ont connu ces dernières années une forte augmentation suite à la création de nouveaux régiments sur la base d'unités existantes ; au total, sans compter les formations de réserve, elles comptent probablement quelque 3000 militaires,¹² avec 2 régiments généralistes,¹³ un régiment spécialisé dans le renseignement¹⁴, un bataillon d'infanterie spécialisée¹⁵, un échelon de transport

aérien¹⁶ et un régiment de renseignement électronique et transmissions.¹⁷ C'est l'augmentation de ces effectifs qui a justifié l'étoile supplémentaire reçue par le directeur depuis 2008.

A l'instar des Etats-Unis, la Grande-Bretagne a massivement engagé ses forces spéciales entre 2003 et 2008 à la fois en Irak et en Afghanistan, et la résurgence d'actes violents en Irlande du Nord a également mené au déploiement de plusieurs détachements ; un escadron renforcé est en outre constamment en alerte antiterroriste sur le sol britannique, de sorte que plus d'un tiers des effectifs sont liés par des tâches opérationnelles. Et comme les engagements massifs des forces conventionnelles ont réduit la possibilité pour de potentiels candidats aux forces spéciales de s'entraîner en vue de la sélection pour le SAS et le SBS, le recrutement permettant de remplacer les départs et les pertes est très difficile.



9 Les commandos parachutistes de l'air, dont l'un des trois (CPA 10, désignation d'objectif, reconnaissance et assaut, environ 250 militaires) est prévu pour être engagé avant tout par le COS ; l'escadron de Transport 3/61 Poitou, qui compte 2 escadrilles de transport aérien (*Hercules* et *Transall*) ; des éléments de l'escadron d'hélicoptères 1/67 Pyrénées, notamment pour la recherche et sauvetage au combat (*Caracal*).

10 Depuis 2007, le GIGN compte au total 380 membres, dont un élément d'intervention de quelque 100 gendarmes, un élément de sécurité/protection de 80 gendarmes et un élément observation/recherche de 30 gendarmes.

11 Une rapide recherche sur Internet suffit cependant pour connaître cette identité !

12 On notera que leur directeur en a réclamé 1000 de plus pour faire face aux missions. Cf Christopher Leake, « SAS Chief calls for 1,000 more elite troops to fight Taliban as battles with insurgents intensify », *Daily Mail*, 23.01.2010.

13 Le Special Air Service (SAS), regroupant quelque 250 opérateurs en 4 escadrons, et le Special Boat Service (SBS), dont les effectifs et la structure sont similaires. Ces deux unités, toujours plus proches malgré une origine complètement différente (terre contre mer), ont désormais un processus de sélection commun.

14 Le Special Reconnaissance Regiment (SRR), formé en 2005 sur la base de la 14^e cp rens, et qui compterait environ 150 opérateurs spécialisés dans l'acquisition de renseignements, notamment en civil.

15 Le Special Forces Support Group (SFSFG), formé en 2006 pour appuyer les forces spéciales en verrouillant les objectifs et en fournissant un feu d'appui sur le modèle des Rangers américains, et qui regroupe

probablement 800 militaires en 4 compagnies de mêlée, alimentées par les parachutistes de l'Army et les Royal Marines de la Navy.

16 Au total 5 escadrilles : avions de transport *Hercules* et *Defender*, hélicoptères *Chinook*, *Lynx*, *Dauphin* et *Gazelle*.

17 18 (UKSF) Signal Regiment, dont les membres accompagnent le SAS, le SBS et les autres unités dans leurs missions et subissent également une sélection et une instruction pour forces spéciales.

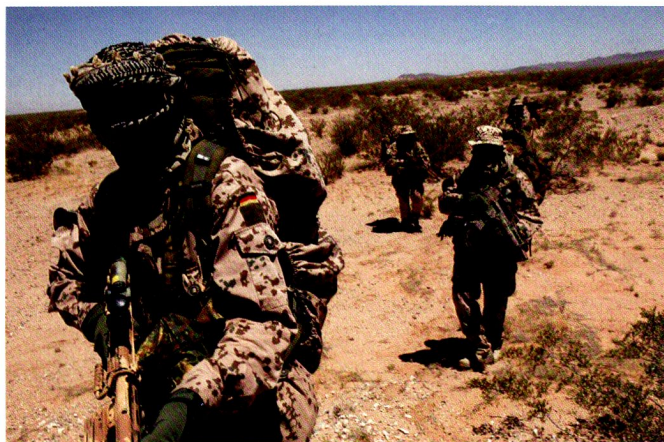
Allemagne

Depuis 2005, les forces spéciales allemandes sont engagées par un commandement interforces de niveau opératif (Kommando Führung Operationen von Spezialkräften, KdoFOSK), commandé par un colonel et directement subordonné à l'inspecteur général de la Bundeswehr, respectivement à son remplaçant en-dehors des engagements. Les unités concernées restent toutefois subordonnées aux forces pour l'instruction, même si un rassemblement de l'ensemble est à l'étude.

Au total, la Bundeswehr compte quelque 1500 militaires dans ses unités de forces spéciales, dont plus de la moitié dans le KSK,¹⁸ une Grande Unité commandée par un général de brigade, auquel s'ajoute au sein de la division des opérations spéciales (DSO) une compagnie d'exploration dans la profondeur¹⁹ ; il faut également mentionner des éléments du régiment d'hélicoptères de transport 25 (hélicoptères CH-53 et BO-105) faisant partie de la division des opérations aéromobiles au sein des forces terrestres, une partie de l'escadre de transport aérien 61 (avions C-160, hélicoptères UH-1D) des forces aériennes, ainsi que les forces spécialisées de la marine,²⁰ de niveau bataillonnaire. Des éléments d'appui peuvent cependant être puisés rapidement au sein de la DSO (Fallschirmjäger, etc.).

L'Afghanistan a été depuis presque 10 ans le plus important secteur d'engagement des forces spéciales allemandes, sous commandement américain puis dans le cadre de la FIAS, en parallèle d'engagements ponctuels, notamment en vue d'évacuer des ressortissants menacés, comme en février de cette année en Libye. Même si ces engagements sont restés d'une ampleur modérée, avec en moyenne près de 10% des effectifs constamment déployés, ils ont rendu encore plus difficile la montée en puissance en particulier du KSK, qui souffre d'un sous-effectif chronique.

Des éléments du KSK allemand en patrouille.



¹⁸ Le Kommando Spezialkräfte (KSK) aligne 5 compagnies d'engagement et des éléments d'appui au sol.

¹⁹ La Fernspählehrkompanie 200, regroupant environ 210 militaires dans 5 sections d'engagement pour l'appui du KSK et l'acquisition de renseignements d'importance stratégique ou opérative.

²⁰ Les Spezialisierte Einsatzkräfte Marine (SEK M), comptant environ 250 militaires dans 1 compagnie de nageurs de combat, 1 compagnie de démineurs et 2 compagnies d'abordage (*boarding*).

Des femmes dans les forces spéciales ?

Les forces spéciales sont réputées pour être un bastion masculin, en raison de la difficulté extrême du processus de sélection et des chances très restreintes pour qu'une candidate féminine dispose de la force physique nécessaire pour la fonction d'opérateur. Le film hollywoodien « GI Jane » de 1997, qui voit une jeune femme réussir la sélection des Navy SEALs au grand dam d'une partie de l'encadrement militaire, n'est qu'une fiction.

Pourtant, l'expérience opérationnelle en Irlande en Nord a jadis montré que des missions de reconnaissance et de surveillance dans un environnement civil et urbain sont encore plus délicates avec du personnel exclusivement masculin, et les forces armées britanniques ont recruté des femmes dans une unité spéciale, la 14^e compagnie de renseignement, avec un succès notable. Cette unité a été intégrée en 2005 dans un nouveau corps de troupe spécialisé dans ces tâches, le Special Reconnaissance Regiment (SRR).

Confrontés à un contexte entièrement différent en Afghanistan, les États-Unis ont également constaté que la présence de femmes dans leurs détachements de forces spéciales pouvait permettre d'établir beaucoup plus facilement le contact avec la population féminine, et ainsi augmenter les renseignements acquis lors de patrouilles. C'est ainsi qu'ont été créées cette année des « équipes d'appui culturelles » au sein des forces spéciales, et que les 30 premiers militaires féminins déployés ont fait la preuve de leur utilité.

La sélection pour ces nouveaux détachements, ouverts à tous les militaires féminins, se fait lors de 3 séquences de 9 jours chacune, et affichait en juin dernier un taux d'attrition de 50%. Une formation de 6 semaines consacrée à la culture régionale afghane, à l'acquisition du renseignement et aux techniques de combat des petites unités permet ensuite de préparer les candidates à leur déploiement opérationnel.

Italie

Depuis 2004, à l'instar de l'Allemagne, les forces spéciales italiennes sont engagées par un commandement interforces (Comando interforze per le Operazioni delle Forze Speciali, COFS), actuellement conduit par l'amiral de division Donato Marzano et subordonné au chef d'état-major de la défense ; ce commandement a été validé par l'OTAN en 2008 et peut être déployé pour conduire des opérations spéciales de l'Alliance. Les unités concernées, qui incarnent une tradition remontant notamment à la Seconde guerre mondiale, restent subordonnées aux forces pour l'instruction.

L'Italie opère une distinction entre les forces spéciales (SF) et les forces d'opérations spéciales (SOF). Les premières sont uniquement engagées par le COFS et rassemblent 1



Le MH-60 *Pave Hawk* est une version adaptée aux forces spéciales, dotée d'une perche de ravitaillement en vol.
Le projet de son successeur a pour l'instant été suspendu.





MH-60 et MH-53 (en bas) de l'US Air Force.



Entraînement à l'arrestation de terroristes par des forces spéciales argentines.





Pays	Organisation	Volume ¹	Cdt	Subordination	Structure	Disponibilité
Allemagne	EM (KdoFOSK) + unités (KSK, SEK M)	1500	Col (EM) + of gén 1 étoile (KSK)	Inspecteur général	État-major interforces, unités fournies par les forces	Réduite en raison d'un sous-effectif
Autriche	Jagdkommando	500 +	Col	Chef de l'état-major de conduite	Commandement tactique faisant office de composante de forces	Normale
Belgique	SFG	160 ²	Lt col	Cdt brigade légère, composante terre	Corps de troupe	Réduite en raison d'un sous-effectif
Canada	COMFOSCAN	1200 +	Of gén 1 étoile	Chef de l'état-major de la défense	Commandement interforces avec 4 corps de troupe organiques	Normale
Danemark	Unités (JGK et FKP)	200	-	Chefs d'état-major respectifs	Corps de troupe	Normale
Espagne	EM (J3 Spec Ops) + unités (MOE, FGNE, EZAPAC)	1200 +	Col (EM) + of gén 1 étoile (MOE)	Chefs d'état-major respectifs	Cellule au niveau opératif, unités fournies par les forces. Intégration interforces en préparation.	Normale
États-Unis	USSOCOM	20'000	Of gén 4 étoiles	Secrétaire à la Défense	Commandement interforces indépendant avec 6 composantes organiques	Basse en raison d'un suremplei
Finlande	Utti Regiment	500	Col	Chef de la défense	Commandement interforces avec unités terre et air	Normale
France	COS	3000 (1 ^{er} cercle)	Of gén 2 étoiles	Chef d'état-major des armées	État-major interforces, unités fournies par les armées	Normale
Grande-Bretagne	UKSF	3000	Of gén 2 étoiles	Chef d'état-major de la défense	Commandement interforces avec 6 corps de troupe organiques	Basse en raison d'un suremplei
Italie	COFS	2500	Of gén 2 étoiles	Chef d'état-major de la défense	État-major interforces, unités fournies par les forces	Normale
Norvège	Unités (FSK / HJK et MJK)	500 +	-	Inspecteur généraux respectifs des forces	Engagement interforces des commandements tactiques (armée et marine)	Inconnue
Pays-Bas	Unités (KCT et UIM)	600 +	-	Chefs d'état-major respectifs, resp police ³	Commandement tactique interforces	Normale
Suède	SOG	300 + ⁴	Inconnu	Chef suprême des armées	Commandement tactique interforces	Normale

régiment généraliste²¹ des forces terrestres, 1 groupe de nageurs de combat de la marine,²² 1 escadre de commandos issus des forces aériennes²³ et le groupe d'intervention

²¹ Le 9^o Reggimento d'Assalto Paracadutisti «Col Moschin», qui alignerait 360 à 380 opérateurs dans 1 bataillon à 4 compagnies de commandos et qui intègre des éléments de conduite et d'appui.

²² Le Gruppo Operativo Incursori (GOI), qui compterait 180 à 200 opérateurs.

²³ Le 17^o Stormo incursori, qui compterait environ 150 opérateurs for-

des Carabinieri,²⁴ auxquels s'ajoutent deux éléments de

més notamment comme contrôleurs aériens avancés, ceci dans une structure régimentaire.

²⁴ Le Gruppo di intervento speciale (GIS) est un corps de troupe qui rassemblerait quelque 150 à 180 gendarmes dans ses éléments d'exploration, d'assaut et ses tireurs d'élite. Il opère en Italie sous l'autorité du ministère de l'Intérieur.



Un *Chinook* CH-47 procédant à l'insertion de forces spéciales afghanes et américaines.

transport aérien²⁵. Les secondes comptent 2 régiments dédiés aux opérations spéciales, mais également capables d'appuyer les forces conventionnelles.²⁶ Tout compris, l'ensemble doit compter environ 2'400 militaires.

Les forces spéciales italiennes ont acquis une expérience opérationnelle précieuse ces 10 dernières années en Irak et en Afghanistan, ce qui a été un moteur pour leur développement. Elles continuent d'être engagées en Afghanistan dans le cadre de la composante d'opérations spéciales déployées par l'OTAN.

Autriche

Même si l'Autriche est un petit pays neutre, elle a fortement développé ses forces spéciales ces 10 dernières années et dispose de compétences reconnues, puisqu'elle a été en mesure de conduire la composante de forces spéciales de la mission EUFOR Tchad en 2008. Après avoir créé un commandement spécifique en 2002 (Kommando Spezial einsatzkräfte, SEK), les Autrichiens ont supprimé

tous les commandements de forces en 2010 et transféré une partie des tâches du SEK au niveau ministériel, tout en subordonnant directement les forces spéciales à l'état-major de conduite des forces armées, qui dispose à cette fin d'un domaine de base de conduite à part entière.

Les forces spéciales autrichiennes sont pour l'essentiel rassemblées au sein du Jagdkommando, un régiment généraliste à 3 bataillons d'engagement (ou SOTG, pour Special Operations Task Group) qui peut accomplir les missions classiques des forces spéciales (exploration particulière et action directe en particulier), mais est également prévu pour la protection de représentations autrichiennes à l'étranger, pour l'évacuation de citoyens menacés, pour la libération d'otages et pour des tâches antiterroriste. En ajoutant les appuis spécialisés, on peut estimer le volume global à un peu plus de 500 militaires. En-dehors du Tchad, les forces spéciales autrichiennes ont également été engagées en Afghanistan et dans les Balkans. Le Jagdkommando dispose d'un degré de disponibilité particulièrement élevé, puisqu'une partie de ses éléments peut être engagée dans un délai de 4 heures.

²⁵ Le Reparto Elicotteri per le Operazioni Speciali (REOS), qui fait partie des forces terrestres et engage des AB-412 et des Chinook, avec des NH-90 à l'avenir, ainsi que le 9° Stormo «Francesco Baracca» des forces aériennes, qui engage des AB-212.

²⁶ Le 185° Reggimento paracadutisti ricognizione acquisizione obiettivi «Folgore», spécialisé dans l'exploration et le guidage d'objectifs, et le 4° Reggimento alpini paracadutisti "Monte Cervino", capable à la fois d'acquies des renseignements et de mener des actions directes.

Conclusion

Fondées sur la discrétion, la précision, l'innovation et la flexibilité, les forces spéciales constituent de manière générale l'une des priorités dans le développement des forces armées. Comme une augmentation sensible du nombre d'opérateurs est particulièrement difficile, le renforcement des appuis spécialisés permanents et la coopération avec les formations conventionnelles permettent une multiplication des forces et des effets sans engendrer des dépenses insupportables. Alors que les Etats sont toujours plus amenés à faire des économies budgétaires, le rapport coûts / effets des forces spéciales explique également pourquoi les décideurs politiques leur vouent un intérêt particulier.

L. M. et Y. G.

- 1 Il s'agit de chiffres approximatifs, puisqu'ils ne sont pas divulgués, qui recouvrent uniquement les éléments d'engagement tactiques et leurs appuis spécialisés immédiats, à terre, au sol et en mer.
- 2 Chiffre théorique. Le 2^e bataillon de commandos et le 3^e bataillon de parachutistes, comptant chacun 650 militaires, peuvent également appuyer le groupe de forces spéciales (SFG).
- 3 L'unité de forces spéciales de la marine hollandaise étant engagée dans le contre-terrorisme sur territoire national, un nouveau service a été créé en vue d'engagements communs avec une unité spéciale de la police.
- 4 La Suède a fusionné au 01.01.2011 ses 2 unités de forces spéciales dans une nouvelle unité (Särskilda operationsgruppen, SOG), dont les détails ne sont pas connus. Le chiffre de 300+ n'intègre pas les éléments de milice.

Des chiens font également partie des forces spéciales ici les Navy SEALs y compris pour le saut à haute altitude.





De g. a d., le CC Fantini, le Dr Foppiani, l'AD Cavo Dragone et le CC Trucco devant le SLC de Tesei et les photographies des 33 médailles d'or du COMSUBIN.
Photos © auteur.

Forces spéciales

Marina Militare : Les héritiers de la légendaire Xe Flottille MAS entre guerre asymétrique, terrorisme internationale, piraterie et engagement dans la société civile

Dr. Oreste Foppiani

Professeur d'Histoire et Politique internationales, Université Webster, Genève

Dans les bases de la Marina Militare (MM), la devise « Patria e Onore » (Patrie et Honneur) est bien visible avec ses grandes lettres majuscules sur les murs de la cour interne, où chaque jour se rassemblent les marins italiens. Toutefois, dans la cour du Varignano,¹ siège principal des Forces spéciales de la MM, le Raggruppamento Subacquei e Incursori Teseo Tesei,² il y a une devise différente : « Per la Patria » (Pour la Patrie). En effet, avec trente-trois médailles d'or de la valeur militaire,³ dont plusieurs posthumes, le COMSUBIN n'a pas besoin d'écrire le deuxième mot... Au Varignano, l'honneur est un fait accompli.⁴

Sans doute, le COMSUBIN, nommé d'après l'un des inventeurs du SLC -la fameuse torpille à course lente pour les opérations sous-marines de la Deuxième Guerre mondiale-,⁵ le major du Génie naval⁶ Teseo Tesei, demeure l'unité militaire la plus décorée des Forces armées italiennes et aussi l'une des plus décorées au monde. L'histoire de cette unité peut être retracée jusqu'à la Grande Guerre, quand quelques officiers téméraires de la Regia Marina, dont plusieurs appartenant à la Réserve navale, à bord des « Motobarche/scafi Armati SVAN » ou MAS,⁷ avaient endommagés ou coulé plusieurs importantes unités navales austro-hongroises.⁸ On peut aussi rappeler les exploits et les inventions du major du Génie naval Raffaele Rossetti et du premier lieutenant médecin Raffaele Paolucci.⁹ Bien sûr, les actions de guerre contre les Britanniques accomplis pendant le Dernier Conflit mondial par la X^e Flottille MAS dans la Méditerranée¹¹ -malgré des moyens très modestes, surtout comparés à ceux de la Royal Navy- ont contribué à créer le mythe de cette unité d'élite de la MM.¹² Plusieurs marins se sont inspirés de la « Decima » à l'instar des SBS de la Royal Navy, les SEALs de l'US Navy et la Palyam puis Shayetet 13 ou « Flottille 13 » de la Marine israélienne.¹³

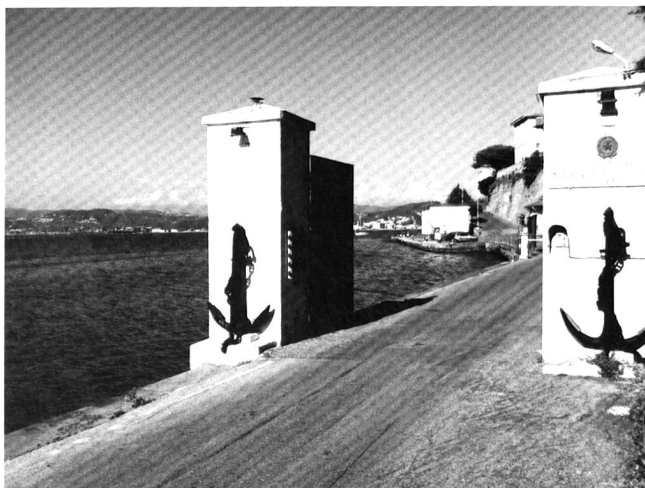
Le COMSUBIN est le résultat d'une série de réformes lancées dès les années 1950 -parfois même en violation

du Traité de Paix du 10 février 1947-¹⁴ visant à réunir les composantes de l'ancienne Decima MAS, afin de doter la MM de ses Forces spéciales navales comme les autres marines de l'OTAN.

Le symbole actuel, un caïman avec un poignard dans sa gueule, s'inspire des « Caïmans noirs du Piave » - des commandos qui se sont battus contre les Autrichiens à l'embouchure du fleuve Piave durant la Grande Guerre, souvent en pantalons courts, le visage camouflé avec de la fumée et de la graisse sur le corps, nageant avec seulement les nez hors de l'eau et le poignard dans les dents.

Le personnel de la base du Varignano compte environ 650 hommes, mais seulement 300 à 400 marins font partie des deux composantes opérationnelles. Environ 200 « basques bleus » constituent le GOS ou « Gruppo Operativo Subacquei » (plongeurs-scaphandriers) et probablement entre 100 et 150 « basques verts » constituent le GOI ou « Gruppo Operativo Incursori » (commandos).¹⁵

L'entrée de la base du Comsubin. Photos © auteur.





La base du COMSUBIN au Varignano, Le Grazie, Portovenere, La Spezia (Archives MM).

Le COMSUBIN est sous les ordres directs du MARISTAT et bénéficie d'un budget autonome, géré par le Commissariat de la MM de la Spezia. Même si le COMSUBIN a une autonomie opérationnelle, le GOI fait partie du COFS (« Comando interforze per le Operazioni delle Forze Speciali ») sous les ordres directs du CSMD (« Capo di Stato Maggiore della Difesa » - c'est-à-dire le CEMA en France).¹⁶ Sans doute, les hommes du GOI sont mieux armés et équipés que les autres unités de la MM, voire de toutes les Forces italiennes.¹⁷ Ils disposent des armements les plus modernes, provenant de différents pays.¹⁸ Ici au Varignano, les armes les plus révolutionnaires ou expérimentales sont testées et vite adoptées – à l'instar de la série d'armes individuelles en 9 mm parabellum ou OTAN post-1945 étudiée pour le COMSUBIN nouvellement créé : le pistolet semi-automatique Beretta M51 et M51R ou le pistolet mitrailleur Beretta M12. Plus récemment, le professeur et capitaine de frégate des Armes navales de la Réserve Clarbruno Vedruccio a pu tester et breveter, il y a une dizaine d'années, un radar pour les mines anti-personnel présentes pendant un débarquement des troupes sur les plages ennemies. De cette invention, on a pu breveter un instrument diagnostique médical similaire au « Tricorder » de la série télévisée Star Trek, le bio-scanner Trimprob, qui permet de diagnostiquer certains types de cancer sans examens invasifs.¹⁹ Le Centre d'études et recherches du Varignano est donc une autre

perle de cette unité d'élite.

Au Varignano se trouve aussi l'Ecole pour plongeurs et scaphandriers la meilleure de la Botte - la seule autorisée à délivrer le brevet militaire et celui pour les forces de police italiennes²⁰ : celle-ci date de 1849, initialement à Gênes, puis au Varignano en 1910. L'école des « basques bleus », qui avait aussi breveté en 1933-1934 le sous-marinier et scaphandrier de haute profondeur Junio Valerio Borghese, fait partie du GOS et représente une des excellences militaires italiennes.

Le Varignano est équipé avec des chambres hyperbares, les mêmes qui ont sauvés plusieurs personnes²¹ lors des nombreux opérations de la Protection civile avec laquelle le COMSUBIN travaille depuis des décennies – on peut ici rappeler le tremblement de terre en Friuli en 1976 et celui en Campanie en 1980, l'inondation de Florence en 1966 ou encore l'éruption de l'Etna en Sicile en 1991-1993.

De plus, le GOS prépare ses hommes pour la neutralisation d'explosifs (EOD)²² dans tous les types d'eau, un métier dangereux qui a vu disparaître plusieurs opérateurs. Si le déminage est déjà une activité difficile et dangereuse en soi, imaginez-vous ce même travail à soixante mètres de profondeur et avec un mètre de visibilité...

La médecine hyperbare du Varignano a été toujours à l'avant-garde et l'équipe de médecins -qui sont aussi des parachutistes et des plongeurs-scaphandriers- fait partie

du rarissime SPAG (« Submarine Parachute Assistance Group »),²³ une unité qui n'a d'équivalent qu'au sein de la Royal Navy.²⁴ Sans doute, le SPAG italien est-il donc le meilleur au monde, vu qu'en 2000, durant l'exercice SORBET ROYAL à Mersin, en Turquie, la MM a été la seule à réussir tous les dix exercices de sauvetage effectués sur des sous-marins de différents pays. L'autre marine, qui a pu effectuer un seul sauvetage, a été l'US Navy. L'équipement utilisé dans SORBET ROYAL était celui qui équipe le navire *Anteo* : la cloche sous-marine McCann, le sous-marin de poche SRV 300, le SDC ou « Surface Decompression Chamber » et le ADS ou « Atmospheric Diving Suit. » Le navire *Anteo*, qui fête ses trente ans de service cette année,²⁵ fait partie de la composante navale du COMSUBIN -le COMGRUPNAVIN- avec son navire jumeau le *Proteo*, entré en service dans les années soixante-dix, ainsi que les unités mineures *Marino* et *Pedretti*.

Si le cours pour devenir commando du GOI dure à peu près un an²⁶ et avec un taux de brevets qui dépasse rarement le 15% des admis - cette année, seuls 4 marins ont pu obtenir le « basque vert, »²⁷ celui des plongeurs-scaphandriers est un peu plus compliqué et varié. En effet, les aspirants « basques bleus » doivent se débrouiller entre l'école des scaphandriers-plongeurs ouverte aux autres Forces armées, le travail auprès de la Protection civile et toutes les autres activités militaires ; y compris celles relatives au contrôle des coques des navires, à la mise en sécurité des ports pendant les missions à l'étranger et autres activités spécifiques. Le cours de base dure environ neuf mois, mais avec des spécialisations supplémentaires -EOD,

pilote de sous-marin de poche, etc.- on peut atteindre les dix-huit mois.

Les hommes du GOI ne sont pas des « Rambos, » mais des marathoniens bien entraînés, qui peuvent bien nager, bien se parachuter, bien grimper un rocher et bien tirer. Ceux du GOS sont alors les vrais représentants de l'*homo aquaticus*, à l'aise à 150 mètres de profondeur et capables d'y travailler comme s'ils étaient dans une usine mécanique. Les deux groupes sont, évidemment, complémentaires et représentent l'orgueil de la Marina Militare. Ils sont déployés dans tous les théâtres opérationnels où l'Italie est engagée : Somalie (anti-piraterie), Irak, Libye, Afghanistan et d'autres lieux ou actions que nous ne connaissons pas.

Comme dans les autres Forces spéciales à travers le monde, les femmes ne sont pas admises : l'autre moitié du ciel italien ne peut donc pas devenir sous-marinier, commando ou plongeur-scaphandrier.²⁸

O. F.

Deux commandos du GOI pendant un exercice en mer avec l'obsolète HK MP5. Le COMSUBIN a aussi en dotation le HK MP7 et d'autres armes individuelles plus modernes (Archives MM).





Quelques membres de la 1ère Flottille MAS en 1939 (elle prendra le nom Xème Flottille MAS seulement le 14 mars 1941). De g. a d., Luigi Durand de la Penne, Teseo Tesei, Bruno Falcomatà, Paolo Aloisi, Gian Gastone Bertozzi, Gino Birindelli, Gustavo Maria Stefanini et Giulio Centurione (Archives MM).



Tenue imperméable et auto-gonflable pour la sortie d'urgence des sous-marins. N.B. Contrairement à cette tenue standard pour les sous-marins, celle en dotation aux hommes du SPAG a été créée exprès et sur mesure par la société 100% italienne DiveSystem.

Notes

- 1 Le promontoire du Varignano, où se trouve aussi un beau fort napoléonien, est dans le quartier de Le Grazie, Commune de Portovenere, Province de La Spezia (à environ 100 Km à est de Gênes).
- 2 Le "Regroupement Plongeurs-Scaphandriers et Commandos" est mieux connu par son acronyme : COMSUBIN.
- 3 La « Medaglia d'Oro al Valor Militare » (MOVVM) est l'équivalent italien de la « Victoria Cross » anglaise ou de la « Medal of Honor » étatsunienne.
- 4 L'auteur tient à remercier l'état-major de la MM (MARISTAT), dans la personne du commandant du COMSUBIN, amiral de division pilote Giuseppe Cavo Dragone, pour l'avoir exceptionnellement accueilli à la base de Varignano le 12 septembre dernier afin de pouvoir préparer ce reportage. Je tiens aussi à remercier l'aide de camp de l'amiral Cavo Dragone, le capitaine de corvette Riccardo Fantini, et le directeur de l'école des scaphandriers-plongeurs, le capitaine de corvette Giampaolo Trucco.
- 5 Le SLC (« Siluro a Lenta Corsa »), qui a vu plusieurs modifications (e.g., le premier sous-marin de poche militaire, le SBB ou « Siluro San Bartolomeo », qui fut réalisé par le majeur Masciulli, le capitaine Travaglini et l'ingénieur Cattaneo sur la base du SLC et qui aurait dû être employé par la mission du commandant Borghese dans le port de New York City en octobre 1943 et qui, même avec les limitations imposées à l'Italie par le Traité de Paix du 10 février 1947 fut constamment et secrètement utilisé jusqu'aux années soixante du siècle passé, et par conséquent nouveaux acronymes, est aussi connu sous le nom populaire « maiale » (« cochon ») ; un surnom donné par hasard par ses premiers opérateurs qui n'arrivaient pas à le « dompter » pendant les premiers épreuves dans l'eau. Cf. l'entretien avec le commandant Luigi Ferraro dans le film documentaire de P. VIVARELLI, *Salò e la Decima MAS* (Il Borghese et RAI-Istituto Luce, Rome, 1998). Cf. aussi www.luigiferraro.it et <http://www.marina.difesa.it/storiacultura/storia/medaglie/Pagine/ferraroluigi.aspx> et R. PAPERINI (éd.), *Il Varignano e la sua sala storica* (La Spezia : COMSUBIN, 2005 et 2011), p. 6.
- 6 Jusqu'en 1973, les grades traditionnels de la marine des voiliers étaient réservés aux officiers d'état-major. Tous les autres corps de la MM (i.e., Capitaineries de Port, Commissariat, Génie naval, Armes navales, Service de Santé, etc.) avaient les grades de l'Armée de Terre. Donc, un major du Génie naval était l'équivalent d'un capitaine de corvette de l'état-major, même si ce dernier possédait, et possède toujours, une ancienneté de grade supérieure à celle des autres corps.
- 7 Cet acronyme a subi plusieurs interprétations (e.g., celle donnée par le poète Gabriele D'Annunzio, « Memento Audere Semper »), mais la première signification était sûrement cette-ci. La SVAN était la « Società Veneziana Automobili Navali ». Après, il a aussi signifié « Motoscafi Anti-Sommergibile » (« Bateaux à moteur Anti-Sous-Marin »).
- 8 Il faut mentionner le capitaine de corvette MOVVM Luigi Rizzo (commandant du MAS 15) et l'enseigne de vaisseau de 2ème classe MOVVM Giuseppe Aonzo (commandant du MAS 21) qui le 10 juin 1918 coulèrent le cuirassé *Szent István*. Rizzo, le 9-10 décembre 1917, coula aussi le cuirassé *Wien* dans le port de Trieste, et le 10-11 février 1918, avec le capitaine de frégate Costanzo Ciano et le majeur de la Réserve de l'Armée de Terre Gabriele D'Annunzio, furent les protagonistes de la « Blague de Bakar » (« La beffa di Buccari ») : plusieurs MAS parcoururent environ 80 Km près de la côte ennemie sans être découverts par les Austro-Hongrois.
- 9 Les deux officiers avaient étudié séparément deux systèmes pour s'infiltrer dans une grande base navale et couler les navires au mouillage ; le premier par le biais d'une torpille semi-sous-marine avec deux charges explosives et l'autre simplement en remorquant ou en traînant derrière soi – en nageant – une charge explosive dans un petit coffre (« bauletto esplosivo »). Le docteur Paolucci, qui était un nageur exceptionnel, fut en effet le premier « homme grenouille » ou « homme Gamma » (ce dernier deviendra fameux grâce au créateur et commandant du « Gruppo Gamma » de la Decima MAS, le lieutenant de vaisseau Eugenio Wolk). Le commandant des MAS de l'époque, le capitaine de vaisseau Costanzo Ciano eut l'idée de fusionner les deux inventions et donc de faire construire à l'arsenal de Venise le précurseur du SLC ; c'est à dire la « *mignatta* » (« sangsue ») de Rossetti et Paolucci. La « sangsue » n'était pas complètement sous-marine (elle bougeait entre la surface de l'eau et un mètre de profondeur avec une manœuvrabilité très limitée), mais elle était équipée avec deux charges explosives magnétiques à retardement, très efficaces. Rossetti et Paolucci, grâce à leur invention, le 1er novembre 1918, coulèrent le cuirassé *Viribus Unitis*.
- 10 La Prima Flottiglia MAS (1^{re} Flottille MAS) deviendra Decima MAS (X^e Flottille MAS) seulement le 14 mars 1941. Cette unité très spécialisée et secrète, formée de quelques dizaines d'hommes, commencera son

- activité le 15 septembre 1935 auprès du 1^{er} Groupe Sous-Marins à La Spezia aux ordres du capitaine de frégate Paolo Aloisi. Le 8 avril 1939, le commandant Aloisi, par le biais de la Dépeche No. 776 SRP, informe le Bureau des Plans de Guerre de l'état-major de la Marine de l'ubication de la flottille : quartier Fornacino, dans la propriété des dues Salvati à Bocca di Serchio, Migliarino, Pisa (à 500 mètres de l'embouchure du fleuve Serchio). Cf. www.anaim.it.
- 11 Une pour toutes : l'action d'Alexandrie du 18-19 décembre 1941. Le sous-marin *Scirè*, commandé par le capitaine de corvette Junio Valerio Borghese, arrivera à passer les barrières du port égyptien et y faire entrer trois équipages de « incursori » : 1) Luigi Durand de la Penne et Emilio Bianchi ; 2) Antonio Marcegaglia et Spartaco Schergat ; 3) Vincenzo Martellotta et Mario Marino. Les six marins coulèrent les cuirassés *Valiant* et *Queen Elisabeth*, le tanker *Sagona* et endommagèrent sérieusement le contre-torpilleur *Jervis*. Cf. J. GREENE et A. MASSIGNANI, *The Black Prince and the Sea Devils: The Story of Valerio Borghese and the Elite Units of the Decima MAS* (Cambridge, MA, Da Capo Press, 2004), p. 91. En qui concerne la grande valeur attribuée aux marins faits prisonniers à Alexandrie par les Anglais, voir aussi "Most Secret Messages" de F. D. Brown du Cabinet du Premier Ministre à C. G. Jarrett de l'Amirauté, du 15 et 25 septembre 1943, où l'on voit l'intérêt de Churchill à propos des commandos italiens (PRO-NA, ADM 1/14968).
- 12 Même si dans la Péninsule, l'image de la Decima MAS a été salie par certains épisodes sanglants de la Guerre civile italienne à partir de l'été 1944 (e.g., meurtre du commandant Umberto Bardelli et d'une dizaine de ses hommes par des partisans piémontais et successives représailles), à l'étranger le mythe du prince sous-marinier et scaphandrier Junio Valerio Borghese est intacte. En effet, à l'Académie navale de la US Navy son livre sur la X^e Flottille MAS de sa constitution à l'armistice du 8 septembre 1943 est une lecture classique pour les jeunes officiers américains. Cf. J. V. BORGHESE, *Sea Devils: Italian Naval Commandos in World War II* (Annapolis, MD, Naval Institute Press, 2009), passim.
- 13 La Shayetet 13 fut formée secrètement en 1945-1948 grâce à l'aide d'un vétéran de la X^e MAS, le chef mécanicien de 3^e classe Fiorenzo Capriotti, qui fut recruté par la cheffe de la station italienne du Mossad à Rome, Ada Sereni, avec le « silence-consentement » du premier ministre italien Alcide De Gasperi. Capriotti, prisonnier de guerre non coopérateur dur et pur aux Etats-Unis, fut un des protagonistes de l'infructueuse « Opération Malte 2 » du 26 juillet 1941. Bien sûr, plusieurs vétérans de la « Decima », fascistes ou non fascistes, furent approchés par les agents secrets juifs afin de bâtir les fondations de l'Etat israélien par le biais des forces armées et, surtout, des forces spéciales navales. Cf. F. CAPRIOTTI, *La mia Decima. Da Malta alle Hawaii* (Foggia: Italia Editrice New, 2002), passim ; J.-D. MERCHET, *Une histoire des Forces spéciales* (Paris, Jacob-Duvernet, 2010), passim ; G. S. ROSSI, « Un 'fascista' ingaggiato dal Mossad. Con l'OK di De Gasperi », *Storia in rete*, Anno I, No. 2, décembre 2005, pp. 1-5 ; Id., "Quando i fascisti aiutavano Israele", *Libero*, 28 décembre 2005 ; G. BUTTAZZONI, *Solo per la Bandiera. I Nuotatori Paracadutisti della Marina* (Milano: Mursia, 2002), pp. 121-23. Cf. aussi <http://secretdefense.blogs.liberation.fr/defense/2010/06/shayetet-13-les-commandosmarine-disrael.html>.
- 14 Entre 1952 et 1956, date de naissance du COMSUBIN, sous l'initiative de l'amiral d'escadre Corso Pecori Giraldi (CEM du 1955 au 1962), les commandants Aldo Massarini et Gino Birindelli, qui étaient des vétérans de la X^e Flottille MAS et du MARIASSALTO (i.e., la Decima MAS du « Royaume du Sud » sous les ordres du capitaine de vaisseau Ernesto Forza) ont pu reconstruire les Forces spéciales navales italiennes petit à petit avec courage et détermination. Mais surtout avec les premiers volontaires qui s'étaient trouvés autour d'eux au Varignano.
- 15 Pour une question de sécurité, et des directives spécifiques de MARISTAT, tout ce qui concerne le GOI est plutôt secret. Par conséquent noms, visages et chiffres des effectifs ne feront pas partie de cet article.
- 16 Le COFS, actuellement sous les ordres de l'amiral de division Donato Marzano, est constitué du GOI, du IX^e régiment d'assaut parachutiste « Col Moschin » de l'Armée de Terre, du XVII^e Vol des Commandos de l'Armée de l'Air (le « XVII Stormo Incursori » est le plus récent parmi les Forces spéciales) et du GIS (« Gruppo Intervento Speciale ») des Carabinieri (celui-ci seulement pour les exigences du Ministère de la Défense vu que les Carabinieri, comme la Gendarmerie Nationale française, sont aussi une force de police à statut militaire aux ordres du Ministère de l'Intérieur). Cf. http://www.difesa.it/SMD/COFS/Pagine/Le_Unita_di_Forza_Speciali.aspx.
- 17 Il est intéressant aussi de remarquer que jusqu'au milieu des années 1970, le GOI était la seule unité militaire entraînée pour la libération d'otages sur le territoire national ou à l'étranger (i.e., opérations d'infiltration ou exfiltration). Le GIS des Carabinieri a été créé en 1978 et le NOCS (« Nucleo Operativo Centrale di Sicurezza ») de la Police nationale italienne en 1974.
- 18 Armes d'escadre : mitrailleuse légère FN Minimi 5.56 mm, mitrailleuses M60 E3 7.62 mm, MG 42/59 7.62 mm et Browning M2 12.7 mm, lance-grenades automatique H&K AGS 40 mm, lance-roquettes anti-char Instalza C-90. Armes individuelles : pistolets Glock 17, Beretta 92SB-FS, H&K P-11, fusil Colt M4, H&K 416, H&K G36, H&K 417 avec lance-grenades M203 et pistolets mitrailleurs H&K MP5, H&K MP7, et fusil automatique d'assaut Beretta AR70. N.B. Ceux-ci représentent seulement un échantillon des armes à disposition du COMSUBIN.
- 19 Stefano Lorenzetto, « Ha inventato la macchina che vede i tumori: lo accusano di stregoneria », *Il Giornale*, 14 mars 2010.
- 20 Seuls les sapeurs-pompiers italiens ont leur école indépendante.
- 21 L'utilisation de la chambre hyperbare a sauvé les membres de certains blessés qui, sans cela, auraient dû être amputés. En 2010, pendant la mission WHITE CRANE à Haïti, la porte-avions *Cavour* – une des rares unités de ce type équipé avec un hôpital moderne – a pu sauver des centaines de bras et jambes.
- 22 Explosive Ordnance Disposal (EOD).
- 23 Cf. http://www.divesystem.com/index.php?option=com_content&task=view&id=97&Itemid=1.
- 24 Cf. http://www.royalnavy.mod.uk/sitecore/content/home/news-and-events/latest-news/2011/june/09/20110609_exercise-bold-monarch (dans cette page la US Navy semble avoir un groupe d'intervention similaire au SPAG, mais ce n'est pas le cas).
- 25 Le printemps passé, l'*Anteo* a été rénové et son équipement mis à jour à fin de participer à l'exercice OTAN BOLD MONARCH 2011 en Grande-Bretagne, où la MM a su démontrer à nouveau ses capacités d'exception dans les opérations SPAG. Dans cet exercice, pour la première fois, les marines russe et étatsunienne ont collaborés dans une opération de sauvetage du personnel d'un sous-marin. Cf. <http://www.manw.nato.int/>.
- 26 La phase initiale dure deux semaines pour écrier les admis au cours par le biais de visites médicales, épreuves physiques et d'« aquaticité » (à l'école des plongeurs du Varignano, un énorme aquarium sert à tester les qualités aquatiques des futurs « basques bleus » ou « basques verts »). Après viennent deux semaines de combat terrestre (Phase 1), treize semaines de combat aquatique (Phase 2), douze semaines de combat amphibie (Phase 3) et, enfin, quinze semaines d'exercices pratiques le plus proche possible de la réalité (Phase 4). Après être devenu « incursori », le commandos italiens, à leur discrétion, peuvent aussi fréquenter des cours optionnels en Italie et à l'étranger pour devenir parachutistes TCL ("Technique de la Chute Libre"), démineurs, experts des télécommunications, tireurs d'élite, instructeurs militaires d'alpinisme, experts de photographie aérienne, photographes-plongeurs, etc.
- 27 Pour bien comprendre l'esprit de corps de cette unité il faut savoir que les commandos, avant de commencer cet *iter* formatif plein de sacrifices et renonces, doivent d'abord apprendre les mots « patience, silence et détermination » avant de commencer leur cours. Cf. <http://www.marina.difesa.it/uominimezzi/corpspeciali/subinc/ilgoi/corso/Pagine/default.aspx>.
- 28 75-80% des hommes du COMSUBIN (comme dans toute la MM et dans la plupart des autres Forces armées) est originaire du Centre ou du Sud (îles comprises) de la Péninsule. Ce fait alimente une récente polémique de la Ligue Lombarde sur les missions à l'étranger, où apparemment seule une partie d'Italie y participe. A la place de penser à des quotas pour les femmes dans les forces armées ou d'autres secteurs traditionnellement masculins, il faudrait penser à un quota pour les militaires provenant du Nord, afin de mieux équilibrer ce qui semble de plus en plus une chasse gardée des citoyens du Midi italien.